

Exposition présentée au Centre céramique
contemporaine La Borne

20 juin – 21 juillet 2020

CENTRE
CERAMIQUE
CONTEMPORAINE
La Borne

1—

Extrait du communiqué de presse, exposition *Pattern, Decoration & Crime*, MAMCO, Genève, 2018

2—

Designer, artiste plasticien. Né en 1970 | vit et travaille à Saint-Ouen. Représenté par la galerie Salle Principale, Paris
Designer autodidacte, Dominique Mathieu privilégie l'économie de moyens et se définit comme un designer utile.
En 2020, il entame une reconversion professionnelle vers la voie de la pluridisciplinarité.

Biographie

Céramiste, originaire de Detroit (Michigan), Patrick Loughran est diplômé des Beaux-Arts et en Sciences politiques de la Columbia University à New York. Il a enseigné la céramique à New York, Chicago et au Nouveau-Mexique. En 1991, il s'installe à Paris. Il enseigne ensuite à l'École nationale supérieure d'art de Limoges et dans plusieurs écoles municipales d'arts plastiques. Lauréat de La Biennale Internationale de Céramique de Vallauris en 2016, il expose régulièrement ses sculptures et dessins en France et à l'étranger.

www.patrickloughran.com

À première vue, on pourrait se laisser tenter d'analyser le travail de Patrick Loughran en continuité du travail d'un Peter Voulkos, et du mouvement *the Otis Group*, fondé au milieu des années 50 avec un groupe d'étudiants, au moment où il a créé le Ceramic Center au Los Angeles County Art Institute. Dans cette continuité, les sculptures de Patrick Loughran appréhendent la céramique comme une architecture, un corps à part entière, des formes indépendantes d'une tradition de l'utilitaire. Pourtant il y a dans son travail un lien fort au mouvement *Pattern and Decoration* (P & D) des années 1970-1980. Je pense ici plus précisément aux sculptures de Patrick Loughran comme *Jasper*, *Ubu*, *Purple mountain*, *Iceberg* et *Ikebana*. Ses références sont résolument décoratives, populaires, ludiques et inspirées de ses environnements proches, photos d'objets, d'outils, d'ornements architecturaux, de tissus. Rappelons que la plupart des artistes impliqué•e•s dans le mouvement P & D sont américains (citons par exemple Robert Kushner, Joyce Kozloff, Betty Woodman, George Woodman ou Joe Zucker)¹. À cette époque, ces artistes réagissent aux écoles abstraites qui prédominent depuis l'après-guerre et s'opposent notamment à l'art minimal et conceptuel. Ils critiquent également la domination masculine et occidentale qui traverse le modernisme en général. Le groupe réuni autour du « motif » et de la « décoration » (qui comprend un nombre équivalent de femmes et d'hommes), reconnecte avec

des formes considérées comme mineures et revendique la notion de décoration comme le véritable refoulé de la modernité.

Il est également important de rappeler qu'il existe dans le travail de Patrick Loughran une autre inscription immanente qui traverse l'ensemble de ses productions : la tradition potière, l'excellence du geste de la main, le travail de la terre, la maîtrise des techniques d'émaillage et des engobes. Si ces productions s'affranchissent du seul vocabulaire des potiers en révisant les habituelles catégorisations potier•ère/céramiste, peintre/sculpteur•trice, force est de constater que Patrick Loughran s'invite dans les communautés des faiseurs de feu et qu'il en est un acteur visionnaire. Les sculptures *Ikebana*, tout comme *Black Madonna*, *Bebop* ou *Tenderoni*, sont représentatives de ce fragile équilibre des genres et des traditions. Elles sont réalisées par assemblages successifs d'éléments en terre cuite émaillée, de dimensions et de couleurs variés. Une même pièce peut être re-émaillée, recollée, réutilisée pour recomposer un nouvel ensemble. L'artiste active, désactive et juxtapose ses « attributs en terre » à chaque nouvelle installation. En ce sens, son vocabulaire trouve et retrouve une nouvelle contemporanéité par associations successives. Le processus de création de l'artiste est ouvert et infini. Ici, la question du temps prend toute son importance. Car la liberté d'expérimenter à la fois une composition possible, son écho et son double dans un même mouvement lui permet de requestionner son travail en permanence, en s'affranchissant du temps ou plutôt de la chronologie rigide d'un processus de production. Ses sculptures évoluent en fonction des situations. L'ensemble constitue un vocabulaire de formes allant de la représentation végétale ou organique, jusqu'à des formes plus abstraites assemblées dans un idéal d'harmonie.

Au Centre céramique, l'exposition s'est co-construite avec Patrick Loughran, Dominique Mathieu² et moi-même par étape, en re-explorant d'une part, les enjeux du « P & D », l'évolution des formes artistiques et des thématiques introduites par le mouvement féministe des années 1960 et 1970 ; et d'autre part en re-ouvrant le dialogue entre le travail de Patrick Loughran et le mouvement *Arts and Crafts*. Il ne s'agissait pas d'inscrire le travail de l'artiste dans un périmètre défini, historique, genrée ou identitaire. Mais plutôt de s'affranchir, pour l'artiste, d'une habitude de présenter ses sculptures de manière verticale, sur des socles qu'il créait lui-même à partir d'objets usuels récupérés dans la rue ou dans des recycleries. Cette attention portée à la mise en scène de ses sculptures conditionne la réception des œuvres à un environnement « meublé » ou un dispositif expositionnel « semi-domestique », confortable et maîtrisé. C'est ainsi que l'idée de présenter une exposition qui pousserait les limites d'une mise en scène verticalisée et domestiquée vers une scénographie horizontale d'un possible « intérieur » nous semblait correspondre aux recherches actuelles de l'artiste. Ainsi, « L'espace à vivre » se construit en écho à l'architecture du Centre céramique. Il est doublement orienté : vers l'extérieur en dialogue avec le jardin et l'atelier de production ; et vers l'intérieur en écho aux autres espaces d'exposition. Réalisé à la main par Dominique Mathieu à partir de matériaux bruts, le mobilier se déploie autour de trois tables et d'une bibliothèque. L'ensemble dessine les conditions d'existence temporaire des œuvres présentées.

Tiphany Dragaut-Lupescu,
commensal•e 2_Espace à vivre